

JOURNAL
DE
MATHÉMATIQUES

PURES ET APPLIQUÉES

FONDÉ EN 1836 ET PUBLIÉ JUSQU'EN 1874

PAR JOSEPH LIOUVILLE

BRETON (DE CHAMP)

Extrait d'une Lettre à M. Resal

Journal de mathématiques pures et appliquées 3^e série, tome 3 (1877), p. 323-324.

http://www.numdam.org/item?id=JMPA_1877_3_3_323_0



NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Gallica de la Bibliothèque nationale de France
<http://gallica.bnf.fr/>

et catalogué par Mathdoc
dans le cadre du pôle associé BnF/Mathdoc
<http://www.numdam.org/journals/JMPA>

Extrait d'une Lettre à M. Resal;

PAR M. BRETON (DE CHAMP),

Ingenieur en chef des Ponts et Chaussées en retraite.

Dans une de nos conversations, vous avez bien voulu m'avertir, avec votre obligeance ordinaire, que diverses personnes se livraient à des attaques contre moi au sujet d'un article que j'ai publié autrefois dans ce *Journal*, et dont voici le titre : *Mémoire sur les forces centrifuges développées dans les corps qui roulent.*

Si j'ai bien compris, il paraîtrait qu'on me reproche d'avoir présenté dans cet article, comme des vérités mathématiques rigoureusement démontrées, certains résultats qui sont en opposition manifeste avec ce qu'on enseigne journellement dans les cours de Mécanique.

Permettez-moi de vous dire que, si je n'avais pas été aussi complètement assuré que je le suis de vos sentiments de bonne amitié, j'aurais refusé d'ajouter foi à une telle assertion.

J'ai supposé tout d'abord qu'il devait y avoir là quelque malentendu ; vous allez voir que je ne me trompais pas.

L'article dont il s'agit fait partie du volume de ce *Journal* pour l'année 1840. Vous y remarquerez, page 145, dans l'alinéa final, ce passage :

« Nous ne devons point dissimuler combien les conclusions de nos formules nous inspirent peu de confiance dans leur exactitude par leur singularité. En les publiant, nous comptons que des esprits auxquels la Mécanique sera plus familière donneront l'explication de ce qu'il y a de paradoxal dans cet écrit. »

Ainsi donc, loin de présenter comme des vérités mathématiques rigoureusement démontrées les conclusions qui semblent découler des

formules auxquelles j'ai été conduit, je signale moi-même ces conclusions comme devant reposer sur quelque paradoxe.

Du reste, la même pensée se révèle avec évidence dans d'autres passages qu'il vous sera bien facile de retrouver.

Vous le voyez, cette conclusion dont vous vous êtes ému et préoccupé par intérêt pour moi, repose sur une méprise.

Ce fut Delaunay qui montra où était le paradoxe ; mais il crut n'avoir pas besoin de faire observer que j'en avais moi-même annoncé l'existence (volume cité, p. 189). Cet oubli est peut-être pour quelque chose dans l'accusation portée aujourd'hui contre moi.

